

# Scène 1

*Arlequin n'est pas visible, il est derrière le rideau. On entend une grosse voix qui l'appelle.*

## L'ÉCRIVAILLEUR,

*Crescendo.*

Arlequin ! Arlequin ! Arlequin ! Bon sang, Arlequin, vas-tu te réveiller ! Arlequin ! Où est-il passé ? Encore en train de s'empiffrer ? Arlequin ! Viendras-tu quand je t'appelle ? Soit ! Tu l'auras voulu, je prendrai quelqu'un d'autre : Polichinelle ! Polichinelle !

## ARLEQUIN

*Il entre précipitamment par le rideau du fond, la bouche pleine. Il va s'adresser au mannequin qui représente l'auteur, il parle avec un fort accent italien.*

Non ! non ! non ! non ! Me voilà ! me voilà ! Signore écrivaillore. N'appellez pas quelqu'un d'autre, je vous en supplie. Je suis là. N'appellez pas Pulcinella, per favore ! J'étais occupé, je reprenais un peu des forces. Ma, maintenant je suis là ! Avec ma tête, avec mes bras, avec mes jambes. Je suis tout là ! Comment ? Qu'est-ce que vous dites ? Ma, parlez plus fort, je ne vous entends pas ! Il faut que je commence ? Il est là ?

*Il aperçoit le public, a un sursaut, puis se reprend et le regarde attentivement.*

Ah ! Il est là ! Ah ! Vous êtes là !

*À l'écrivain.*

Ils sont là !

*Au public.*

Ils sont beaux aujourd'hui. Hier, pas trop, ma aujourd'hui ! Che bellissimo ! Un' secondo, je reviens.

*À l'écrivain.*

Et vous, n'appellez pas Pulcinella surtout.

*Au public.*

Vous vous rendez compte, il voulait appeler Pulcinella !

*Imitant Pulcinella, sa bosse, son gros ventre, puis d'une voix traînante.*

Et en plus, il parle comme il marche.

*Reprenant la voix d'Arlequin.*

Non è possibile ! Ecco ! Ne bougez pas ! Je reviens tout de suite ! Je vais chercher mon instrument.

*Il repart derrière le rideau et revient aussitôt, furieux. Il a l'air de parlementer avec l'écrivain.*

Ma ! Vous n'aviez pas dit que je devais avoir une mandoline ? Ce n'est pas une mandoline qui est là ! Je ne

peux pas être Arlecchino, sans la mandoline.

*Il lui montre le texte écrit sur le lutrin.*

Si, regardez, je vous assure, c'est écrit là : "Arlequin entre en jouant un air de mandoline !" C'est pas moi qui l'ai inventé c'est vous !

*Il semble écouter la réponse de l'écrivain.*

Bon, bon ! Je ne dis plus rien, je ferai sans la mandoline. Ma, ce n'est pas normal, je me plaindrai.

*Il repart derrière le rideau, et revient avec une guitare qu'il montre ostensiblement au public.*

Excusez moi ! Je n'ai trouvé que ça pour jouer ma scène. Ma, ce n'est pas une mandoline. Si, c'est une guitare. Alors, je ferai avec une guitare. C'est la grande scène d'Arlecchino. Celle où je donne la sérénade à Colombine. C'est même le titre du spectacle. Alors vous comprenez, il me faut une mandoline. Ma, il n'y a pas de mandoline. Ecco ! Je vais commencer.

Arlecchino, je m'appelle...  
Pour un repas, les garçons  
Qui veulent charmer les belles,  
Achètent mes jolies chansons.

*Il s'arrête et parle au public*

Si. Arlecchino, c'est moi ! Je vends des chansons, ma, c'est pas vraiment mon métier. Non ! En vérité, je suis

le serviteur du Signore Pantalone. Ma, Arlecchino, il a un gros appétit, et le Signore Pantalone ne lui donne pas beaucoup de sous. Alors Arlecchino, il vend des chansons pour les amoureux. Si, pourquoi des fois les amoureux, ils sont amoureux mais ils ne savent pas le dire. Ils savent bien faire Mvu, mvu, mvu, les amoureux, mais ils ne savent pas dire. Ils sont un peu bêtes les amoureux.

*Il s'adresse à l'écrivain, comme si celui-ci lui avait fait une remarque.*

Il faut que je leur explique, pourquoi ils n'ont pas vu tout. Ils comprendraient pas. Ils sont beaux ma, il faut quand même leur expliquer.

*Il s'adresse de nouveau au public en montrant le mannequin.*

Lui, c'est le Signore écrivain. C'est lui qui dit tout ce que je dois dire et tout ce que je dois faire. Il l'écrit sur ses bouts de papier. Là ! L'écrivain, c'est un de mes papas ! Je sais, des papas d'habitude, on en a qu'un ! Ma, les personnages comme moi, on peut en avoir plusieurs, c'est normal. Et si je dis un de mes papas c'est pourquoi, moi, des papas j'en ai eu beaucoup. Et de tous les pays. Ma, ils sont plus là, mes papas.

*En confidence au public.*

Vous comprenez, au bout d'un moment, ils deviennent vieux, et quand ils sont trop vieux, ils meurent bien sûr. Lui, il fera comme les autres. C'est comme ça, c'est la vie. Ma, heureusement pour moi, il y en a toujours un qui pense à Arlecchino. Le premier papa que j'ai eu, il était italien, c'est pour ça, l'accent. Un jour il est allé me chercher dans la grande maison des personnages, et puis quand il a été trop vieux, c'est un autre qui m'a adopté, et puis après un autre, et puis encore un autre et puis, ... et puis je ne vais pas vous raconter toute ma vie ! Elle dure quatre cents ans ! Et depuis tout ce temps, je suis dans la tête des écrivaini qui écrivent la Commedia. Peut-être même qu'il y en a un là, de papa.

*Il cherche du regard dans le public.*

Ça serait bien d'avoir un jeune papa comme ça. Bon, il faut que je joue ma scène, sinon l'écrivaini, il va finir par se fâcher. C'est lui qui l'a écrite ma scène, bella ! bellissima ! Vous allez voir. Il écrit bien, l'écrivaini, il écrit tout. Il est gentil d'écrire pour moi, pourquoi moi, je ne saurais pas. Et puis, s'il écrivait pas, je ne serais pas là.

*Regard vers l'écrivaini*

Bon je continue !

Ma, Arlecchino aujourd'hui,

Fera jouer sa guitare,  
Et chantera seul'ment pour lui  
Car son cœur est à Colombare.

*Il se recroqueville et attend la réprimande de l'écrivain.*

**L'ÉCRIVAIN**

Arlecchino !

**ARLECCHINO**

Si, Signore écrivain ?

**L'ÉCRIVAIN**

Arlecchino, qu'est ce que c'est que cette fantaisie ? Tu dois dire Colombine et non pas Colombare. Co-lom-bi-ne !

**ARLECCHINO**

Signore écrivain, ce n'est pas une fantaisie, c'est à cause de la guitare. Si je jouais de la mandoline je pourrais chanter :

Fera jouer sa mandoline,  
Car son cœur est à Colombine.

Ma, je n'ai pas de mandoline, j'ai une guitare alors je dis :

Fera jouer sa guitare,  
Car son cœur est à Colombare.

Voilà, c'est comme ça. Mandoline, Colombine; guitare, Colombare.

